

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Armin SIDLER

La guerre

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1900, tome 1, p. 201-202

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

LA GUERRE

Oh, les *Echos* de St-Maurice ne s'effrayent pas de ce mot sombre: la guerre ! Savatan, Dailly, trop souvent font gronder leurs lourds canons, ou éclater les coups de mine de leurs nouvelles constructions, pour qu'A--gaune n'y soit pas depuis longtemps habituée, même indifférente.

Et ne craignant plus le canon, dans son pacifique vacarme, il est vrai, ne semble-t-il pas qu'on ait perdu la moitié de son horreur de la guerre ! En d'autres temps, plus d'un lecteur, je gage, me donnerait raison. Mais aujourd'hui, témoins navrés d'une guerre déplorable, ce n'est pas la peur, c'est la pitié qui nous fait l'abhorer, ce fléau des nations, auquel la civilisation en progrès n'a pu réussir à s'opposer. Cette prise corps à corps de deux peuples, depuis longtemps ennemis, occupe le monde entier, et la presse nous renseigne sur les sympathies qui se dessinent nettement dans les différents pays. On s'est étonné de l'anglophobie presque générale, rapidement constatée et diversement commentée. On en a cherché les causes tout naturellement dans les rapports des nations, officiels ou autres ; on a même invoqué des motifs de religion ; on a parlé d'intérêts....

Mais pour nous, catholiques, nous les trouvons où elles sont et telles qu'elles sont, confondues avec les causes mêmes de ce duel acharné : dans le camp où se trouve la justice, nous avons laissé tomber nos cœurs, applaudissant aux succès, abattus dans les revers, mais toujours profondément attristés, déplorant ces horribles combats où, de sang-froid ou affolés, des milliers de soldats, pères de famille, élite du pays, victimes des ambitions de leur gouvernement ou de leurs chefs, se jettent dans la mêlée pour tuer plus, afin de mourir moins et moins vite.

Et l'Europe assiste impassible à cet écrasement du plus faible par le plus puissant, du droit et de la justice par la force brutale ! Les Etats, qu'un intérêt quelconque a fascinés, sont difficiles à émouvoir. Tout le peuple, crierait-il à son chef, à son gouvernement qu'il doit intervenir, que c'est son vœu le plus cher, et que cette démarche généreuse doit lui procurer honneur et considération, si le ventre est affamé... vous savez le reste.

Aussi bien peu probable est-il que justice se fasse ; et le grand exterminera le petit sous les yeux d'un groupe de forts, qui ont des devoirs... mais aussi des intérêts ! Et la guerre se poursuivra cynique dans son œuvre, affreuse dans ses suites, inique dans ses résultats.

Mais au-dessus de la pauvre justice humaine il y a le Tribunal suprême, il y a Dieu. Et quelque chose au moins nous console, qui en fera trembler d'autres, c'est que : *Potentis potenter patientur !*

As.